

**N'y aurait-il pas un aspect secret dans Les liaisons dangereuses
de Choderlos de Laclos (1782) ?**

**... et si la Marquise de Merteuil
avait une dimension homosexuelle ? ...**

Quelques extraits troublants :

Comment faut-il comprendre, cette confession au vicomte de Valmont : « [...] *non contente de ne plus me laisser pénétrer, je m'amusais à me montrer sous des formes différentes* » (lettre LXXXI) ?

Pendant sa nuit de noce, la marquise regarde, observe, juge ce qui la concerne directement : « *Cette première nuit, dont on se fait pour l'ordinaire une idée si cruelle ou si douce, ne me présentait qu'une occasion d'expérience : douleur et plaisir, j'observai tout exactement, et ne voyais dans ces diverses sensations que des faits à recueillir et à méditer* » (lettre LXXXI).

La marquise n'aurait-elle aucune affinité avec le sexe opposé ? Pour elle, « *le plaisir, qui est bien en effet l'unique mobile de la réunion des deux sexes, ne suffit pourtant pas pour former une liaison entre eux* » (lettre CXXXI).

Alors ce plaisir, la marquise aurait-elle pu l'éprouver avec une personne de son sexe ? Cette expérience étant absente et l'hypocrisie sociale le lui interdisant, elle écrit à Valmont : « *n'ayant jamais été au couvent, n'ayant point de bonne amie, et surveillée par une mère vigilante, je n'avais que des idées vagues* » (lettre LXXXI).

Dans ses rapports avec Cécile de Volanges – qu'elle appelle à plusieurs reprises « *bel ange* » (lettre CV) –, ne peut-on lire un lesbianisme déguisé sous l'amitié ? : « *Jusque là, mon cher Vicomte, vous trouverez bon que je reste fidèle à mon chevalier, et que je m'amuse à le rendre heureux, malgré le petit chagrin que cela vous cause. Cependant si j'avais moins de mœurs, je crois qu'il aurait, dans ce moment, un rival dangereux ; c'est la petite Volanges. Je raffole de cet enfant : c'est une vraie passion* » (lettre XX), « *Je voulais pourtant être votre amie, [...] c'est qu'il n'y a que vous au monde dont je sois assez l'amie pour vous parler comme je fais* » (lettre CV).

La marquise éprouve de la jalousie à l'égard de l'homme qui instruira Cécile des plaisirs de l'amour : « *elle est alors d'autant plus plaisante qu'elle ne sait rien, [...] de ce qu'elle désire tant de savoir [...] En vérité, je suis presque jalouse de celui à qui ce plaisir est réservé* » (lettre XXXVIII).

C'est que Cécile éveille le désir : « *elle n'avait point fait de toilette, et bientôt ses cheveux épars tombèrent sur ses épaules et sur sa gorge entièrement découverte ; je l'embrassai ; elle se laissa aller dans mes bras, et ses larmes recommencèrent à couler sans effort. Dieu ! qu'elle était belle ! Ah ! si Magdeleine était ainsi, elle dut être bien plus dangereuse pénitente que pécheresse* » (lettre LXIII).